

« On exagère beaucoup les charges »

Ce Normand a passé son enfance et une partie de sa jeunesse à chasser le canard sur les marais de la Seine avant de découvrir la grande chasse au Bénin. Une passion qui ne l'a plus quitté. Guide pour Club Faune depuis des années, il s'est fait notamment une réputation pour la chasse des fauves.

Comment avez-vous découvert la grande chasse en Afrique ?

J-P L : Un peu par hasard en rencontrant, dans l'entreprise dans laquelle je travaillais, quelqu'un qui chassait au Bénin. Cela a éveillé ma curiosité et j'ai décidé d'aller chasser avec lui. De fil en aiguille, au fil des ans je suis devenu guide de grande chasse. Avec Jean-Pierre Bernon, nous avons passé l'examen ACP et je suis ensuite devenu guide « free-lance » travaillant au Cameroun, au Bénin, en Centrafrique en Afrique du Sud. Quand Jean-Pierre a créé Club Faune, en 1989, je l'ai rejoint et je ne l'ai plus quitté.

Vous avez une spécialité ?

J-P L : J'aime beaucoup chasser les fauves. C'est notamment une chasse que j'ai beaucoup pratiquée en Tanzanie. Nous chassions à l'appât les lions et les léopards. Ensuite, j'ai découvert la chasse du lion à l'appel en Centrafrique.

Combien de félins avez-vous fait tirer ?

J-P L : Une bonne soixantaine, moitié lions, moitié léopards.



Vous avez dû affronter des charges ?

J-P L : Très peu. Les chasseurs racontent beaucoup d'histoires sur les charges ou pseudo-charges. J'ai dû affronter deux ou trois charges de félins et cinq à six charges de buffles pour six cents buffles tirés ! De toute façon on n'a pas le temps d'avoir peur car tout va très vite. Le tir est instinctif. Il suffit qu'il soit bon pour que tout se termine bien.

Quelles armes utilisez-vous ?

J-P L : J'ai une 458 Lott et une 460 Weatherby sur base Brno toutes deux mises au point par Hervé Boulet. Et un Benelli semi-auto en calibre 12 pour aller chercher les léopards blessés.



Où faites vous chasser aujourd'hui ?

J-P L : En Zambie pour les léopards et les buffles, au Cameroun pour l'éland de Derby, au Bénin pour les buffles et les hippotragues. Je reste aujourd'hui six mois en Afrique, à une époque je pouvais rester dix mois par an.

D'où viennent vos clients ?

J-P L : J'ai beaucoup d'Américains. Ce sont des collectionneurs de trophées, très avertis des choses de la chasse, très bons tireurs, efficaces et qui veulent du résultat. Les chasseurs européens sont sans doute plus sensibles au pistage même si certains Américains aiment, eux aussi, cette technique.

Pourquoi cette passion pour la chasse des félins ?

J-P L : Très curieusement, la chasse à l'appât me rappelle un peu l'ambiance des nuits de hutte, des marais de la Seine. L'attente, la surprise, on ne sait jamais ce qui va se passer. C'est passionnant.

Votre pays favori ?

J-P L : J'en ai deux : la Tanzanie pour la beauté des paysages et la RCA pour la diversité des animaux. En RCA il était possible de tirer un éland de Derby le matin et un bongo le soir. Ce fabuleux pays est malheureusement aujourd'hui ravagé par la guerre.

Combien de clients guidez-vous aujourd'hui et quels sont vos projets ?

J-P L : Je guide aujourd'hui une quinzaine de clients chaque année et pour la saison prochaine j'irai guider probablement en Zambie, au Cameroun et au Bénin.

(Propos recueillis par Kim Lebreton)